

Des films

Pierre Raffard

29 septembre 2010

Miel (Semih Kaplanoglu)

Ours d'or au festival de Berlin 2010. A l'occasion de la sortie de Miel, certaines salles sortent aussi en France le second volet de la trilogie de Semih Kaplanoglu, *Milk*.



Voilà un film qui mériterait de figurer dans la programmation du festival de Saint-Dié consacré à la forêt. Troisième volet de la " Trilogie de Yusuf " débutée avec *L' uf* et *Milk*, *Miel* (Ours d'or au dernier festival de Berlin) fait de la forêt l'espace principal d'un film méditatif et poétique à l'image de son jeune personnage principal. Vivant avec ses parents dans la campagne anatolienne, Yusuf aime accompagner son père apiculteur poser des ruches dans la forêt. Une forêt qui va l'ensorceler, devenir le lieu de ses rêves et de mystères. La mort accidentelle du père plonge le garçon dans un monde nouveau où il sera seul avec sa mère.

A partir d'un scénario qui pourrait tenir sur un timbre poste, Semih Kaplanoglu filme ce qu'il nomme lui-même un " *réalisme spirituel* ", un espace à l'image de ses silencieux personnages. Sans la moindre musique hormis les bruits du quotidien ou des sous-bois et à l'aide d'une photo magnifique, la forêt devient un espace sur lequel le petit garçon projette ses rêves.

Le paysage choisi est signifiant. C'est dans les chênaies des régions de Trabzon et de Rize au nord-est de la Turquie, sur les rives de la mer Noire, que Kaplanoglu installe sa caméra. Région parfaite pour le réalisateur dans sa recherche d'osmose entre l'espace géographique et ses personnages : ici, peut-être plus qu'ailleurs en Turquie, l'activité humaine est étroitement associée au milieu " naturel ". Activité sylvicole ou plus largement en rapport avec la forêt, culture du thé (où travail la mère de Yusuf) font partie intégrante de l'identité locale : filmer les hommes et les femmes de la mer Noire revient nécessairement, tout au moins dans les perceptions, à les associer à leur milieu géographique, boisé et pluvieux. Sur les contreforts de la chaîne Pontique, la forêt devient un espace propice à la découverte de soi. Monde vertical, les arbres dressent des formes qui conduisent à imaginer un dépassement de soi, tout comme

le père grim pant récolter le miel doit redoubler de force pour accéder au sommet des arbres. Chez les différents personnages (Yusuf, son père Yakup, la grand-mère), le dialogue des sensations passe par le silence. Ici, quelques phrases en brefs échanges chuchotés entre père et fils, là, paroles douces de la mère se heurtant au mutisme du jeune Yusuf. Les mots sortent difficilement, pendant la récitation de la poésie dans la salle de classe ou lors des promenades avec le père. Mais les mots rares n'en sont pas moins lyriques, y compris lorsque le bégaiement et les hésitations de Yusuf peuvent provoquer les quolibets en classe. Les seules phrases distinctement prononcées sont celles d'une jeune fille récitant les premiers vers de *Sensations*, le poème d'Arthur Rimbaud, portrait même du poète meurtri se retrouvant dans *Milk* au chevet du lit de Yusuf devenu adulte. Le bateau en bois caché dans l'atelier de menuiserie du père et tant convoité par le gamin pourrait bien être ce désir d'ailleurs mis en vers par Rimbaud dans *Le bateau ivre* ?

Miel frappe d'emblée par ces éléments du quotidien qui prennent, devant la caméra de Kaplanoglu, valeur de symboles et de signes annonciateurs. Le miel récolté, un simple verre de lait, la branche brisée de la première scène, les abeilles mortes annonçant la mort prochaine du père sacralisent l'espace et sont, dans la plupart des cas, la transcription spatiale de l'inconscient du jeune garçon. Les animaux présents dans l'œuvre de Kaplanoglu (la biche entraperçue par Yusuf lors de la crise d'épilepsie de son père, le poisson qu'enserme un Yusuf devenu adulte dans la dernière scène de *Milk*, ou le serpent qui s'introduit dans la cuisine familiale) sont des médiateurs privilégiés de la conscience de soi qu'on retrouve souvent dans les pays pauvres.

Dans cet espace approprié, la mort du père consacre la naissance d'un Yusuf prenant conscience de sa place et de celle de sa mère dans la suite de sa vie. La relation qu'elle entretient avec un autre homme constitue la trame principale de *Milk*, et c'est avec son enterrement que débute *L'uf*. La géographie est la trame de ces naissances successives.

Avec des atours poétiques, *Miel* est l'histoire d'un apprentissage. Apprentissage public dans la salle de classe, apprentissage au contact des éléments, à la vue des gestes parentaux. La nature est vue comme un espace intemporel. Comme l'exprime Kaplanoglu, " *la nature est un personnage à part entière de mes films, elle a même des dialogues. J'essaye de rendre visible l'autre nature, celle qui vit près de nous de façon invisible* ".

Pierre Raffard

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net